

CHIEN *DE*  
*LA* CASSE

*un film de*

JEAN-BAPTISTE DURAND



© Jean-Baptiste Durand

INSOLENCIE PRODUCTIONS *présente*

*Anthony*      *Raphaël*      *Galatea*  
BAJON      QUENARD      BELLUGI

# CHIEN *DE* LA CASSE

*un film de*  
JEAN-BAPTISTE DURAND

Durée du film : 1h33

*Au cinéma le 19 AVRIL 2023*

DISTRIBUTION

**BAC**  
FILMS

9, rue Pierre Dupont  
75010 Paris  
Tél. : 01 80 49 10 00  
contact@bacfilms.fr

Matériel de presse téléchargeable sur : [www.bacfilms.com](http://www.bacfilms.com)

PRESSE

Marie Queysanne  
6, rue Jean-Pierre Timbaud  
Tél. : 01 42 77 03 63  
marie@marie-q.fr  
presse@marie-q.fr



# SYNOPSIS

Dog et Mirales, amis d'enfance, vivent dans un petit village et passent la majeure partie de leurs journées à traîner. Mirales a pris l'habitude de taquiner Dog, plus que de raison. Cet automne-là, Dog rencontre Elsa avec laquelle il vit une histoire d'amour. La distance qui s'installe entre les deux jeunes hommes va leur permettre de grandir et de trouver leur place.





## Entretien avec JEAN-BAPTISTE DURAND

**Quel est le point de départ de cette histoire et qu'est-ce qu'il vous plaisait de raconter ?**

J'ai grandi dans un village du Sud de la France (Montpeyroux - à côté du Pouget où a été tourné le film), entouré de copains avec comme passions le foot, le rap et le dessin. Lorsque j'ai intégré l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, intuitivement, j'ai commencé par dessiner ces potes. Pour combler un vrai vide de représentation, parce que j'avais le sentiment que si l'on pouvait s'identifier un peu aux films de banlieue, on ne se retrouvait pas du tout dans les films sur la campagne, qui abordaient soit le monde paysan, soit une époque révolue. Plus tard, quand j'ai commencé à faire des films, il m'a semblé tout naturel de raconter l'histoire de jeunes péri-urbains qui traînent ensemble, écoutent de la musique, jouent au ballon, boivent de l'alcool, fument du shit, se battent, et n'ont pour refaire le monde qu'un banc ou un terrain de foot.

Mes premiers courts métrages évoquent donc cette jeunesse-là et étudient ces rapports très particuliers que le village fabrique entre les jeunes : une sorte de fraternité, d'appartenance à un clan, à la fois forte et violente, avec un rapport très fort à la fidélité. *Il venait de Roumanie*, mon premier court, est quasiment devenu une note d'intention de mon premier long...

**Pourquoi ce titre, *Chien de la casse* ?**

C'est une expression venue des banlieues, et il y a la métaphore du chien, car l'amitié de ces gars m'évoquait la relation maître-chien, un rapport dominant/dominé mais aussi un amour indéfectible, un courage et une fidélité presque absurde. Et le chien de la casse, c'est celui qui fait les choses pour lui, malgré ses amis. considère chacun que l'autre est un chien de la casse.

### **Il y a de la violence dans cette amitié...**

Gamin, je ne voyais ni l'ennui ni la violence dans mon environnement, et c'est en mettant en scène ces histoires, puis en les confrontant au regard des spectateurs, que j'ai réalisé que ma vie avait été violente. Si je comprends que l'on puisse percevoir cette amitié comme telle, je les trouve surtout honnêtes et maladroits, ils s'aiment mal mais profondément.

C'est un film sur l'amitié d'enfance, celle que l'on n'a pas vraiment choisie parce que ce sont des gens de notre village. Mirales et Dog se sont rencontrés enfants, ils ont grandi ensemble et sont presque comme des frères. Dans ce genre d'amitié fraternelle, on est condamné à grandir ensemble mais arrive un moment où on choisit véritablement ses amis, « en adulte ».

### **L'humour est aussi très présent dans le film...**

L'humour est un outil de scénario et il est très important dans la caractérisation de mes personnages, car il peut être révélateur de pudeur, de manque de courage mais aussi d'intelligence et de finesse d'esprit. Bref, ici, ce n'est donc pas de l'humour de comédie, ni une volonté d'adoucir la noirceur du propos, mais un humour de mise en scène car il révèle un rapport au monde, une intelligence, un décalage, une pensée, une pudeur. On rit souvent quand on est touché par quelqu'un et l'humour, les joutes verbales, c'est la lumière que je voulais apporter à cette amitié, pour contrebalancer la dureté de certains mots.

### **Qui est Mirales ?**

Il est névrosé, cabossé et ne sait pas aimer car même s'il aime profondément son pote, il veut le changer, l'insulte et n'œuvre pas pour son bien. Pareil pour son univers : il est mal dans sa peau, mal dans sa place et porte un regard abimé sur son monde qu'il aimerait aussi transformer, ou quitter. Il lit, s'intéresse aux choses, a des passions, mais c'est comme si tout était contenu. Et au lieu d'essayer de devenir adulte, de se transformer et de mieux s'aimer, il cherche à changer les autres. Tout cela dans une retenue qui l'empêche vraiment d'exploser. Il devra changer son regard pour changer son monde.

### **En quoi ce goût des lettres fait-il de lui quelqu'un de spécial ?**

Le cliché serait de croire que la littérature est réservée aux citadins et que les gens de la campagne sont « simples » et ne lisent pas. Mais ce trait de caractère ne fait pas de Mirales quelqu'un de rare. Dans mon adolescence, j'ai eu beaucoup de copains qui lisaient, non pas pour briller en société mais parce qu'ils aimaient ça, et ils avaient été profondément bouleversés par des œuvres de Céline, Hesse, Dostoïevski ou Baudelaire qui avaient transformé leur rapport au monde. Et chez les parents de mes potes, qui étaient souvent issus de milieux ouvriers, ça débordait de livres. Mirales – comme Pao – lit parce que ça fait partie de son éducation, qu'il est curieux et qu'il aime profondément les livres.







Mais faire de mon personnage central un grand lecteur était presque un geste politique car il est pour moi essentiel de lire et d'avoir un rapport à la lecture. Par ailleurs, les campagnards – comme les banlieusards – sont souvent définis comme des gens ayant l'intelligence du cœur et je voulais absolument matérialiser le fait que mes personnages soient tout simplement des gens intelligents.

#### **Et ce Dog, qui est-il ?**

C'est quelqu'un de simple dans le bon sens du terme. C'est-à-dire qu'il est aussi intelligent que Mirales mais comme il ne parle pas, on lui prête quelque chose de plus instinctif et animal. Pour brosser son portrait, je me suis un peu appuyé sur l'image des loups. Dog est le loup Omega, s'il se fait brutaliser par la meute, c'est parce qu'au fond, c'est le seul capable de supporter la frustration des autres. Dog n'est donc pas sous emprise, c'est un Stoïcien, un gars plutôt solide qui a été capable d'encaisser la douleur de son ami par amour pendant des années.

#### **Que révèle l'irruption d'Elsa dans ce duo ?**

À travers la relation qu'entretiennent Dog et Mirales, le film file la métaphore amoureuse : le personnage d'Elsa vient révéler la relation dans laquelle Dog et Mirales sont englués. Elle arrive et se pose presque en « rivale ». Cette bromance que vivent Mirales et Dog raconte la puissance des liens d'amitié qui peuvent unir les êtres qui se construisent dans ce genre d'uni-

vers clos, où l'on évolue en meute. Jusqu'à ce qu'elle devienne aliénante. Elsa vient les mettre en lumière.

#### **Avez-vous écrit le film en ayant en tête vos acteurs ?**

Non, pour la première fois, je me suis empêché de penser à des acteurs de façon à sortir les personnages que j'avais en tête. Il y a chez eux un mélange de mes copains et de moi. Mais, alors que j'en étais aux deux-tiers de l'écriture, j'ai vu la même semaine *La prière*, de Cédric Kahn et *L'apparition* de Xavier Giannoli. Or, dès les premières images de *La prière*, j'ai vu chez Anthony Bajon mon Dog ! Au-delà de le trouver bouleversant, je trouvais que ce comédien avait une intelligence animale dans son rapport au corps, à l'espace, aux silences. Et dans *L'Apparition*, j'ai été très marqué par Galatea Bellugi, notamment par la pluralité des expressions de son visage et sa maturité émotionnelle absolument incroyable : quand elle est heureuse, c'est la plus belle fille du monde et quand elle s'assombrit, elle devient insignifiante ; son visage est vraiment une fenêtre vers son âme. Donc quand je me suis remis à écrire, je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir ces deux acteurs en tête. Et lorsque j'ai été pris à la résidence Émergence, quand il y a eu la nécessité d'accélérer le processus de casting et de tourner des essais, j'ai envoyé le scénario à Anthony. La rencontre avec lui ayant été d'autant plus belle, j'ai réécrit un peu le rôle pour qu'il corresponde parfaitement à ce que je percevais de lui. Et, en plus d'accepter très vite le rôle, Anthony a eu la gentillesse de m'accompagner sur le casting de Mirales...

**Aviez-vous une idée du genre d'acteur à qui vous vouliez confier le personnage de Mirales ?**

Non, j'espérais rencontrer par miracle quelqu'un qui soit proche du personnage, mais ce sont mes amies Emma Benestan, la réalisatrice de *Fragiles*, et Halima Ouadiri, que j'ai rencontrée en résidence d'écriture au Groupe Ouest, qui m'ont parlé en premier de Raphaël Quenard. Emma m'avait parlé d'un génie de l'improvisation, d'un garçon très drôle mais comme il n'avait pas encore fait grand-chose, je n'avais aucune idée de ce qu'il pourrait donner avec un texte entre les mains. Bref, Raphaël m'a contacté de leur part sur Facebook. A l'époque, je n'en étais pas encore au casting mais je voyais bien qu'il cherchait à maintenir un lien, me renvoyant des messages régulièrement. Pour répondre à sa persévérance, je l'ai donc invité à passer le casting... Et ça a été une épiphanie !

En discutant avec Raphaël, j'ai compris que Mirales était un type qu'il connaissait par cœur car lui aussi avait grandi avec les mêmes mecs. Il avait en outre un rapport à la langue similaire car c'est un boulimique de lecture, hyper érudit... En somme, il avait la même double culture que la mienne et il m'apparaissait comme un Mirales qui aurait réglé ses problèmes.

Seul son accent et son phrasé étaient problématiques car Mirales est du Sud mais on a trouvé cette solution scénaristique d'en faire un ancien grenoblois.

**Et pour les autres rôles ?**

Quand j'ai vu arriver Galatea Bellugi au casting, elle était à mille lieux de ce que j'avais imaginé : c'était une espèce de petite ado rigolote et malicieuse. Et s'il n'y avait pas d'évidence pour le rôle d'Elsa sur le premier essai, elle était suffisamment étonnante pour que j'ai envie de me payer le luxe de la voir former un trio avec Bajon et Quenard. Or, ça s'est merveilleusement bien passé car elle a à la fois l'intelligence, la malice, la coquinerie de Raphaël et le côté touchant, pudique et profond d'Anthony.

Quant aux autres rôles secondaires, c'était tous des amis et des acteurs avec lesquels j'avais déjà tourné, comme Dominique Raymond sur *Il venait de Roumanie* ; mis à part Bernard Blancan que j'ai engagé pour jouer une sorte d'idiot du village, grâce à ses qualités de comédien en premier lieu, mais aussi pour son talent très physique de clown qui est assez peu exploité au cinéma finalement. Lorsque les gens lisaient le scénario ils pensaient que je prendrais des acteurs non professionnels pour incarner les villageois, mais si une partie du casting est originaire du coin et n'avait jamais joué (la bande de Dimitri), je fais aussi un cinéma écrit avec de la mise en scène, de la fiction et des acteurs intelligents au service d'un texte.







### Quelles exigences aviez-vous en matière de mise en scène ?

Je ne voulais pas de naturalisme pur. Pour moi, l'axe et le mouvement de caméra ont un sens et un point de vue. Pour donner la sensation que mes personnages sont comme aimantés au village et à leur banc, il me semblait opportun de laisser au maximum la caméra sur pied. Il y avait aussi quelque chose de l'ordre de la théâtralité, c'est pour cela qu'il y a pas mal de plans frontaux, comme s'ils ne pouvaient pas échapper au cadre. S'ils en sortent, la caméra ne les suit pas. L'idée était donc de se décaler un peu du naturalisme et de livrer une direction artistique tirée à quatre épingles pour fabriquer leur monde. Et pour filmer une fiction, des dialogues, donner à travers un langage la musique du film, il fallait aussi maîtriser les couleurs et donner une teinte à chaque personnage.

La place de la caméra devait être, en outre, à bonne distance. Si je filme Raphaël de dos quand il pleure, c'est pour lui permettre de faire sortir quelque chose qu'il n'a jamais sorti avant face caméra mais aussi par pudeur, comme le ferait un copain. Bref, pour que chaque scène ait un point de vue, il fallait qu'elle ait son écriture, voire son cahier des charges, en fonction de mes propres sensations – être entre les personnages pour s'incruster dans leurs échanges ou en recul pour laisser circuler quelque chose entre les comédiens. Et je ne me suis pas posé la question de la cohérence d'ensemble car si chaque scène était juste dans son rapport à la mise en scène, l'ensemble le serait.

### Et quelle couleur musicale vouliez-vous donner au film ?

Très vite, j'ai souhaité une musique tendant vers le lyrique avec ce Vocello, alliance de voix et violoncelle. Le violoncelle étant l'instrument le plus proche de la voix humaine, en matière de tessiture et de sonorité, le lyrisme de la musique pouvait dire ce que les personnages n'osent pas. Comme il y a une grande pudeur dans les dialogues, j'ai pu rééquilibrer avec la musique.

Quant au piano qui accompagne les habitants du village, c'est, comme la cuisine, le foot ou le chien, un choix intuitif et personnel puisqu'un premier film est une œuvre dans laquelle on met beaucoup de soi. Or le piano est une de mes premières grandes passions et je l'ai associé au souvenir d'une vieille dame que je visitais régulièrement quand j'étais gamin (ici Mme Dufour). Cette musique qui s'échappe de sa fenêtre quand elle joue et que tout le monde entend de chez lui, c'est un peu le sang qui circule dans les veines de Dogé et Mirales, c'est elle qui les relie finalement et ils ne peuvent pas y échapper. C'est presque leur grand-mère à tous les deux.

### Peut-on dire que le film s'inscrit dans un cinéma de territoire ?

Tout à fait, c'est en effet un film très régionaliste. Sans me comparer à eux, j'ai fait ce que Giono, Pagnol ou Dumont ont fait avant moi. C'est de l'anthropologie, pas de l'ethnologie. Il y a une évidente bienveillance de ma part. C'est pourquoi il était important de faire jouer des beaux, des moches, des normaux, bref des gens aussi mélangés que ceux que l'on croise en ville, pour éviter le cliché du campagnard à « gueule ».






## *Bio-filmographie de* **JEAN-BAPTISTE DURAND**

Né en 1985, Jean-Baptiste Durand a grandi à Montpeyroux, un petit village près de Montpellier. Après une scolarité chaotique, il obtient un bac littéraire spécialité Histoire de l'art. Il étudie ensuite à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier. S'intéressant d'abord à la peinture et au dessin, son travail évolue vers le cinéma. Il réalise un court métrage de fiction pour son diplôme des Beaux-Arts : *L'amour sans le sexe*, un film très autobiographique sur l'amitié, racontant les rapports passionnels entre trois jeunes d'un village. Il obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en 2010.

En sortant de l'école, il travaille un temps comme technicien sur des films, en tant que machiniste, décorateur, assistant réalisateur ou encore comédien. En parallèle, il réalise quelques clips de rap et continue le dessin ; il remporte le Grand prix du jury au concours «Crystal art gallery» organisé par BIC en 2011 puis est sélectionné au Drawing Now de Montpellier.

En 2014, son premier court métrage réalisé dans un cadre professionnel, *Il venait de Roumanie*, est sélectionné dans plusieurs festivals de catégorie 1 dont Clermont-Ferrand, Aix-Provence, Bruxelles, Aubagne ou encore le FIFIB.





Il obtient également le prix France 2 au Festival Européen du court métrage de Brest. Le film marque le début d'une collaboration pérenne avec Insolence Productions.

Dans la continuité de son travail de peinture et de dessin, Jean-Baptiste explore à travers ses films les notions de relations fraternelles, le rapport à l'amitié et le portrait de groupe. Issu d'un village, il s'empare de ce territoire pour creuser ses thématiques et les mettre en scène en s'éloignant du naturalisme.

Il réalise ensuite *Même les choses invisibles se cachent* (2016), un documentaire de création sur l'artiste contemporain Abdelkader Benchamma dont il a été l'assistant pendant quelques années. Le film est notamment sélectionné au salon du dessin de Paris et au FILAF.

En résidence dans une école de théâtre (la Cie Maritime à Montpellier) il réalise *Piano panier* qui sera sélectionné à Pantin en compétition fiction. Parallèlement, il intervient au conservatoire, aux Cours Florent et à la Cie Maritime ou encore au plateau pour travailler avec les élèves-comédiens le jeu face caméra. Il fait quelques résidences d'artiste en lycée (Bédarieux, Montpellier) et en prison (au centre pénitentiaire de Béziers), invité par le musée régional d'art contemporain de Sérignan. Il est également intervenant pour un stage de montage au CIFAP avec André.S. Labarthe.

Son dernier court métrage, *Vrai gars*, est sélectionné à Clermont Ferrand, a remporté le prix du scénario à Aix-en-Provence et a également reçu le prix qualité du CNC. Un film qui poursuit l'exploration de thèmes forts et chers à son travail : la jeunesse, la ruralité et la vulnérabilité masculine.

Son premier long métrage *Chien de la casse*, est lauréat de la sélection annuelle du Groupe Ouest (2017), du Moulin d'Andé-Ceci (2017), du C.L.O.S (2019) et de la résidence Émergence (2020). En 2021, le scénario est sélectionné aux lectures d'Angers, ainsi qu'aux Grand prix du scénario (ex Prix Sopadin). Il a obtenu les aides à l'écriture, au développement et à la production de la Région Occitanie-Pyrénées Méditerranée ainsi que l'aide à la réécriture et l'Avance sur recettes du CNC. La société BAC Films est en charge de la distribution du film.

Il jouera au côté de Anthony Bajon dans le prochain film de Alain Guiraudie, *Miséricorde*, qui devrait être tourné en région Occitanie en fin d'année.



## Liste ARTISTIQUE

DOG ANTHONY BAJON  
MIRALES RAPHAËL QUENARD  
ELSA GALATEA BELLUGI

## Liste TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR JEAN-BAPTISTE DURAND  
PRODUIT PAR ANAÏS BERTRAND  
PRODUCTRICES ASSOCIÉES PASCALINE SAILLANT  
ÉMILIE DUBOIS  
SCÉNARIO DE JEAN-BAPTISTE DURAND  
AVEC LA COLLABORATION DE NICOLAS FLEUREAU  
EMMA BENESTAN  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BENOÎT JAUL  
DÉCORS BENJAMIN MARTINEZ  
COSTUMES CLARA RENÉ  
FLORENCE GAUTIER  
MONTAGE PERRINE BEKAERT  
MUSIQUE ORIGINALE DELPHINE MALAUSSENA  
HUGO ROSSI  
MIXAGE XAVIER THIEULIN  
DIRECTRICE DE CASTING LÉA TRIBOULET  
1<sup>RE</sup> ASSISTANTE MISE EN SCÈNE PAULINE BARJOL  
SCRIPTÉ ANNICK REIPERT  
DIRECTRICE DE PRODUCTION ISABELLE HARNIST



## PROGRAMMATION

**Philippe Lux**

*01 80 49 10 01*

*p.lux@bacfilms.fr*

**Claire Deshaies**

*01 80 49 10 03*

*c.deshaies@bacfilms.fr*

**Tiana Rabenja**

*01 80 49 10 02*

*t.rabenja@bacfilms.fr*

**MC4 Arnaud de Gardebose**

*04 76 70 93 80*

*arnaud@mc4-distribution.fr*